

Historique du Château Ramezay 2

Ce pauvre vieil édifice, décoré de leurs combats journaliers, les uniques témoins de victoires parfois bien chèrement achetées.

Après les jours d'éclat, vinrent les jours sombres... Après le récit de ces épopées vécues, ces vieux murs durent entendre d'amers rapports d'indifférence, de délaissement, de défaites successives. Puis, ce fut la cession définitive, le départ de tout ce qui représentait officiellement la France. La désillusion fut cruelle; tant d'efforts perdus, tant de sacrifices inutiles, tant de vies brisées ! L'amour du sol natal empêcha ces braves d'être trop accablés par tant de tristesses. Groupés autour de leurs curés et de leurs seigneurs, ils mirent tous leurs efforts à réparer ce grand désastre, si bien que, peu d'années après, quand arriva l'invasion américaine, ils s'étaient déjà repris. Les Américains, installés à leur tour dans cette maison dont ils avaient fait leur quartier général, ne reçurent pas l'accueil qu'ils attendaient. Confiants dans les promesses de l'Angleterre, conseillés d'ailleurs par leur clergé, les Canadiens-Français refusèrent absolument les propositions d'alliance qui leur étaient faites. L'événement a prouvé qu'ils avaient eu raison, et que le bonheur futur du pays n'était pas là.

Pourtant, cette maison a des amis dévoués ; plusieurs d'entre nous en ont fait l'objet d'une sollicitude constante ; il s'est même formé une Association qui a pour but de la conserver intacte, de lui garder autant que possible son aspect d'autrefois. Je vais donner en peu de mots, l'explication de notre attachement pour elle.

L'idée maîtresse, qui présida à la colonisation de ce pays par la France, fut une pensée éminemment religieuse et civilisatrice. De là une émulation de courage, de sacrifice, de dévouement comme celui qui inspira Dollard et ses compagnons, laissant Montréal avec la certitude de ne le revoir jamais, et sauvant, par leur bravoure, la ville naissante d'une destruction impitoyable. De là, l'abnégation des missionnaires s'exposant chaque jour, non seulement à la mort, mais à des supplices dont la description fait frémir. De là, les voyages d'exploration de ces hardis pionniers ouvrant tout un continent à l'influence européenne, afin d'en prendre possession au nom de la France. De là, dans une sphère plus modeste, l'intrépidité de nos mères, suivant leurs maris dans les défrichements, où il fallait prendre sa part des durs travaux, et souvent faire le coup de feu pour défendre la maison et les enfants contre les sauvages.

Malheureusement, ces héros n'avaient de richesses que dans leur tête et leur cœur, et rien ne reste d'eux que la relation de quelques uns de leurs exploits. Quelques vieux forts, quelques pierres éparpillées, rappelant seuls leur temps glorieux, sont les derniers vestiges de

Quand Claude de Ramesay, gouverneur de Montréal, fit construire cette demeure, en 1705, la période la plus difficile était passée. On en avait enfin fini avec les incursions continuelles des Iroquois qui paralysaient le développement de la colonie. Toutefois, c'était l'époque de la guerre de la succession d'Espagne, et plus d'une expédition contre la Nouvelle-Angleterre fut méditée et discutée dans les chambres où nous sommes.

M. de Ramesay prit lui-même le commandement d'une petite armée qui, sans livrer bataille et grâce à un stratagème, réussit à éloigner les ennemis pour plusieurs mois. Un peu plus tard, il partit de cette maison pour amener des renforts à Québec, où on craignait l'arrivée d'une nouvelle flotte anglaise. C'est ici que revint la bande d'hommes déterminés qui, après une marche forcée de cent cinquante lieues dans les bois, s'empara du fort de Haverhill.

C'est ici que se tenaient les conseils de guerre et qu'avaient lieu les conférences avec les Indiens.

C'est ici que ceux qui partaient, pour des courses lointaines, faisaient une dernière halte, et disaient un dernier adieu. C'est ici que le gouverneur de Montréal offrait l'hospitalité à tout ce que le Canada comptait de personnalités marquantes.

C'est donc ici aussi que nous pouvons nous représenter nos pères, avec leur belle vaillance, leur tranquille mépris de la mort, et cet esprit d'aventures qui leur faisait traverser l'Amérique en tous sens de la baie d'Hudson à la Louisiane, de l'Acadie aux Montagnes Rocheuses, au prix de mille périls, une chanson aux lèvres, et la gaieté au cœur.

Après les jours d'éclat, vinrent les jours sombres... Après le récit de ces épopées vécues, ces vieux murs durent entendre d'amers rapports d'indifférence, de délaissement, de défaites successives. Puis, ce fut la cession définitive, le départ de tout ce qui représentait officiellement la France. La désillusion fut cruelle; tant d'efforts perdus, tant de sacrifices inutiles, tant de vies brisées ! L'amour du sol natal empêcha ces braves d'être trop accablés par tant de tristesses. Groupés autour de leurs curés et de leurs seigneurs, ils mirent tous leurs efforts à réparer ce grand désastre, si bien que, peu d'années après, quand arriva l'invasion américaine, ils s'étaient déjà repris. Les Américains, installés à leur tour dans cette maison dont ils avaient fait leur quartier général, ne reçurent pas l'accueil qu'ils attendaient. Confiants dans les promesses de l'Angleterre, conseillés d'ailleurs par leur clergé, les Canadiens-Français refusèrent absolument les propositions d'alliance qui leur étaient faites. L'événement a prouvé qu'ils avaient eu raison, et que le bonheur futur du pays n'était pas là.

Après quelques vicissitudes, la maison, en devenant la résidence officielle des gouverneurs anglais, retrouva son ancien prestige, et fut de nouveau le rendez-vous de l'élite intellectuelle et sociale. Il y eût, durant ce temps, de gros nuages à l'horizon quelquefois, et même de violentes tempêtes, mais tout cela est bien changé. Les représentants de la Couronne sont maintenant les mandataires d'un pouvoir unifié, et la vieille demeure après avoir été un foyer de guerre est devenue un centre d'apaisement.

Quand elle menaça ruine, l'opinion publique s'émut à l'idée de laisser disparaître ce dernier reste de notre passé. On résolut de la mettre en